

BIOGRAPHIES & MYTHES HISTORIQUES

# HITCHCOCK

Arnaud Coutant

ellipses

SCENE CUT  
DATE

## CHAPITRE 1

---

### UNE ENFANCE COCKNEY

Au fil des années, pour répondre aux questions des journalistes qui portaient sur son travail, sa manière de représenter le suspense et son rapport aux forces de l'ordre, Alfred Hitchcock a développé un mécanisme automatique d'autodéfense. Cherchant d'abord et avant tout à protéger sa vie privée, et plus spécifiquement son passé, il a commencé par confier deux souvenirs d'enfance, qui sont devenus, interview après interview, tout à la fois révélateurs aux yeux de ses interlocuteurs et trompeurs pour les analystes. De fait, inlassablement, le cinéaste a répété les mêmes histoires qui étaient censées expliquer sa crainte de la police et son double rapport à la peur et à la nourriture. Un retour sur ces deux présentations permet d'en comprendre l'utilité pour l'artiste et l'insuffisance pour qui veut entrer dans le monde du créateur.

D'après lui, la première de ces histoires se déroule alors qu'il est âgé d'environ cinq ans. Après avoir commis une bêtise, sans plus de précision, il est envoyé par son père au commissariat de police le plus proche avec un mot que l'agent lit devant lui. Pour le punir, celui-ci n'hésite pas à l'enfermer pendant quelques minutes dans une cellule. Voilà pour la peur panique de la police et pour l'obsession de l'ordre. Une expérience traumatisante aurait définitivement marqué le jeune Anglais, inscrivant profondément en lui une frayeur déterminante qui ne demanderait qu'à ressurgir à chaque rencontre avec la police.

La seconde histoire nous dépeint le petit Alfred se réveillant seul dans une maison vide, en raison du départ de sa famille pour une promenade. Le lieu est désert. L'enfant est affolé. Il fait nuit. Tout est silencieux. Il se dirige vers la cuisine et mange un morceau de viande, en pleurant. Et ceci est censé justifier aux yeux du plus grand nombre son rapport complexe à la nourriture et à la peur de la solitude.

Le réalisateur n'a cessé d'utiliser ces deux anecdotes, lorsqu'il s'agissait de dépeindre son enfance. Au passage, cela lui permettait d'expliquer à peu de frais certains aspects singuliers de son œuvre, sans pour autant amener à approfondir le propos. La police, la nourriture, la peur, les trois sont représentées au cœur de ces saynètes, rendant celles-ci très pratiques pour répondre aux sollicitations des curieux de toute sorte.

Le fait que, en face de personnes étrangères, Hitchcock choisisse de résumer son passé par deux anecdotes, au demeurant invérifiables, est très significatif. S'il y a bien une part de mystère dans ce même passé, c'est justement dans le retour systématique à ces deux histoires qu'il faut le rechercher. Le père du jeune Alfred a-t-il eu la cruauté d'envoyer son garnement de fils se faire enfermer dans un commissariat ? La petite famille a-t-elle réellement abandonné le plus jeune enfant, seul dans la maison ? Dans les deux cas, on pourrait voir de nombreuses objections à cette présentation de la réalité.

Il suffit de se tourner vers la famille Hitchcock, vers les témoignages dont nous disposons, et vers un certain nombre de travaux qui ont été réalisés pour comprendre que, bien loin de ce portrait plutôt sombre, pour ne pas dire cruel, l'entourage du jeune Alfred se compose de personnes aimantes et attentionnées. Son enfance au sein d'une famille catholique, d'origine irlandaise, a sans doute été beaucoup plus douce que ces deux souvenirs forgés après coup ne pourraient le laisser penser. Certes, le petit Fred – c'est ainsi qu'il est appelé par ses proches – déteste ce surnom ; il optera très tôt pour un autre diminutif, Hitch, qui lui semble préférable. Il n'en est pas moins choyé par ses proches. En ce début de XX<sup>e</sup> siècle, après quelques années d'isolement essentielles parce qu'elles expliquent son regard sur le monde, il bénéficie d'une instruction d'autant plus classique qu'elle est complétée par un séjour dans un collège jésuite.

## LA FAMILLE HITCHCOCK

Alfred Joseph Hitchcock est né le dimanche 13 août 1899, à Leytonstone, dans la banlieue de la capitale britannique. Ses racines familiales montrent que l'origine irlandaise n'a pas empêché une intégration rapide dans le petit monde commercial anglais, aux alentours de Londres.

Ses ancêtres paternels illustrent l'évolution de la famille et son statut social. L'arrière-grand-père du réalisateur, Charles, est né en 1791, dans le comté d'Essex, plus précisément à Dedham, au nord-est de Londres. Issu d'une famille de pêcheurs, il ouvre le premier commerce familial, une poissonnerie, au moment de son mariage en 1818, avec Jemima Spooner, native du même lieu. C'est en raison de cette nouvelle activité qu'il commence à travailler avec la capitale jusqu'à son déménagement en 1824. Installés à Stratford, les Hitchcock intègrent alors la banlieue de Londres, le quartier de l'East End. Comme le veut la tradition, le fils de la famille, Joseph, né en 1830, travaille dans le commerce familial en pleine expansion ; à l'activité principale, la poissonnerie, s'ajoute désormais un magasin de fruits et légumes. C'est le 22 décembre 1851 que Joseph Hitchcock se marie dans l'église paroissiale de Stratford, Christ Church. Son épouse est Ann Mahoney, fille d'un ouvrier prénommé Sylvester ; elle a 24 ans le jour de la cérémonie. Sa famille est originaire de Stratford. Un détail est intéressant : Ann est irlandaise de naissance. D'après les actes de mariage, la cérémonie se déroule selon le rite de l'église d'Angleterre, ce qui implique une adhésion à la religion du mari, l'anglicanisme. Un autre détail nous est fourni par le document : Ann est illettrée...

Les origines de la jeune femme et l'activité commerciale de Joseph rendent logique l'installation à Stratford, dans une petite maison. Les naissances vont se succéder à un rythme plus ou moins régulier, la famille comptant finalement neuf enfants, quatre filles et cinq garçons.

Nous pourrions nous contenter de nous intéresser à l'un de ces derniers, prénommé William, le père d'Alfred. Néanmoins, en raison de l'attachement du futur réalisateur à sa famille, les détails sont indispensables pour mieux comprendre un environnement qui va le marquer durablement.

Si on commence par les filles, on constate une diversité de destins. La première, Mary, née en 1854, épouse un commerçant du nom de John Howe. Elle aura deux enfants et n'entretiendra pas beaucoup de liens avec le reste de sa famille. La deuxième, Ellen, née en 1866, se marie avec un habitant de Cork, Stephen Fitzpatrick. Le couple aura quatre enfants, la mère mourant en couches lors du cinquième accouchement, un seul survivra au-delà d'un an, une fille, Ellen. Stephen partira bientôt pour l'Amérique du Nord. La petite Ellen sera recueillie par les parents d'Alfred et s'installera dans leur maison de Leytonstone. Elle se mariera en 1925 à un marin de la marine marchande; elle gardera de très nombreux contacts avec sa famille, y compris avec Alfred. Quant à la troisième, Emma, née en 1869, elle épouse un certain James Arthur Rhodes à l'âge de vingt ans; elle quittera l'Angleterre pour l'Afrique du Sud en 1899. La dernière fille Catherine, née en 1872, épousera Albert Kipping, un marchand de fruits et légumes de Stratford.

Concernant les cinq fils, on peut insister tout à la fois sur la poursuite des habitudes commerciales et sur leur descendance, en raison d'un intérêt direct pour le jeune Alfred.

L'aîné, Charles, se marie avec Catherine Roche et a six enfants, Mary Frances, Catherine Clare, Charles, John, Annie et Theresa. Tout l'intérêt réside dans le devenir de l'un des garçons puisque John, né en 1884, entrera dans les ordres et embrassera la religion catholique. Surnommé Père John par tous les membres de la famille, il sera très présent auprès des Hitchcock, venant fréquemment à leur table. Voici donc le futur réalisateur doté d'un cousin germain plus âgé que lui, prêtre de profession...

Le deuxième fils, Joseph, s'installera comme marchand de fruits et légumes à Islington. Avec son épouse Emma, il aura deux enfants, Harry et Joseph.

Le troisième fils qui reprend l'entreprise familiale, la poissonnerie et le commerce de fruits et légumes, se prénomme Alfred... Il ne s'agit en aucun cas d'un hasard. Le fait d'avoir conservé le prénom pour la génération suivante montre aussi un véritable attachement familial et une proximité indéniable. Alfred va s'installer dans la poissonnerie située

dans une artère, au sud de la Tamise, sur la route de la tour de Londres. Il s'associera plus tard avec son jeune frère, John.

Celui-ci est le cinquième fils, John Sylvester, qui occupe une place spéciale dans le monde du futur réalisateur: c'est celui qui a réussi, le modèle, celui qui, dans une famille de commerçants, a su s'enrichir. Sa réussite scolaire lui vaut de bénéficier d'une éducation privée à Woolhampton. Son goût pour la finance le conduit à multiplier les rachats de boutiques de fruits et légumes pour les transformer en autant de poissonneries. L'entreprise John Hitchcock va ainsi prospérer durablement. Les boutiques créées initialement constitueront un véritable réseau, fournissant des marchandises y compris pour l'exportation. Commerces de volailles, de gibiers, boucheries, tout cela contribuera à l'essor de John Hitchcock Ltd. qui comptera près de soixante-dix magasins de détail. Le riche oncle intervendra dans la vie du petit Alfred à plusieurs reprises. Quels liens existent-ils entre eux? Une réponse nous est peut-être fournie bien des années plus tard. À la fin des années cinquante, Alfred Hitchcock dispose de sa propre émission de télévision. Il joue les présentateurs pour évoquer des intrigues pleines de suspense et d'angoisse. Parmi ces introductions, souvent décalées et ironiques, un propos se détache à la lumière de l'existence de cet oncle. Hitchcock, dont l'émission est financée par des firmes commerciales qui font de la publicité, annonce la page publicitaire en disant: « *j'avais un oncle, riche et brillant, qui m'invitait à déjeuner pour me donner des conseils. Naturellement j'y allais pour manger et non pour écouter ce qu'il disait. Je ne sais pas ce qui me fait penser à cela mais, avant votre épisode de ce soir, des annonceurs vont diffuser quelques publicités* ». Cette boutade renvoie-t-elle à un souvenir personnel? On peut le penser en raison des futurs rapports entre Alfred et l'oncle John. On imagine sans peine cet oncle fortuné invitant son neveu, lui prodiguant conseils et avis, en oubliant peut-être de s'intéresser à ses choix et souhaits. Ajoutons que ce même oncle financera une des premières incursions d'Hitch dans la profession de réalisateur de film...

Le quatrième des fils, William, le père de notre Alfred, semble plus réservé. Moins brillant que son frère John, il travaille pour l'affaire familiale, la poissonnerie. Jusqu'à son mariage, il vit même avec ses frères, John et Alfred, au 80 Windmill Lane à Stratford.

Ces premiers détails familiaux ne sont pas anodins. Alors que le réalisateur insiste sur deux anecdotes qui devraient résumer à elles seules son enfance, et qui donnent une vision assez critique de ses proches, on découvre qu'il a autour de lui une famille importante, du côté de son père. Nous n'avons pas affaire à des gens dans le besoin. Irlandais d'origine, ils sont très bien intégrés. Ils disposent même d'une relative aisance financière par l'intermédiaire d'un commerce prospère. Une bizarrerie apparaît toutefois : la prêtrise de Père John. C'est un retour aux sources irlandaises. C'est aussi un élément qui n'est sans doute pas pour déplaire à l'épouse de William.

En effet, Emma Jane Whelan, qui épouse William Hitchcock et devient la mère d'Alfred, a une particularité : elle est catholique. D'origine irlandaise, également, elle est née dans le district de West Ham – toujours la proximité géographique – dans une maison située au numéro 4 de John Street. Autre détail intéressant : son père est agent de police.

Lorsque William et Emma se marient, le premier a 24 ans, la seconde 23. La cérémonie a lieu dans une église catholique, Saint Antoine de Padoue. Nous sommes à Upton, dans Khedive Street.

Voilà sans doute l'origine d'une autre assertion du réalisateur qui concerne cette fois sa famille dans son ensemble : « *ma famille était catholique, ce qui, en Angleterre, constitue presque une excentricité* ».

Tout en étant certes catholique, la famille Hitchcock entretient toutefois un lien important avec l'anglicanisme. Insérée dans une communauté, les cockneys, elle n'a pas renié son origine, ce qui constitue aussi un lien d'appartenance important.

Après quelque temps passé au 5 Chapel Street, Forest Gate, le jeune couple choisit de s'installer à Stratford. C'est dans leur maison, au numéro 39 Chandos Road, que naît un premier enfant, un fils prénommé William, en 1890. Le deuxième enfant est une fille, Eileen, qui sera très vite surnommée Nellie ; sa naissance date du 14 septembre 1892. La famille a déménagé pour vivre au 29 Louise Road. Respectant une partie de l'héritage familial, William a choisi d'ouvrir une boutique de fruits et légumes.

En 1896, les Hitchcock quittent Stratford pour une autre commune de la banlieue de Londres, Leytonstone. C'est encore une boutique de fruits et légumes qui les accueille, au numéro 517 dans High Road. Précisons immédiatement que Leytonstone fait partie de ces communes récentes, dont la naissance est directement liée à la construction d'un chemin de fer. Depuis 1862, la Great Eastern Railway a repris la gestion de la ligne qui permet de rallier le centre de Londres, à un peu moins de dix kilomètres. La commune dispose aussi d'une liaison fluviale par l'intermédiaire de la rivière Lea, sur laquelle circulent des bateaux chargés de produits agricoles. Grâce à un savant système d'écluses, les marchandises peuvent ainsi gagner les docks de la Tamise, sans grande difficulté. On peut ajouter que la ville connaît un développement financier significatif, grâce à une multiplication des commerces en lien direct avec l'amélioration des relations économiques. La petite boutique des Hitchcock en bénéficie, en étant placée entre Maywell Road et Southwell Grove Road, c'est-à-dire sur une ligne principale de passage.

Malgré ce déménagement, la famille n'a pas quitté un environnement social marquant. L'East End, ce quartier qui se situe à l'est de Londres, abrite une communauté populaire importante qui se caractérise par sa manière de parler. Cette population que l'on dénomme cockney, pour faire référence à l'accent et à la prononciation de certains mots, a aussi ses habitudes, et surtout son rapport à la société. Nous sommes loin des classes aisées de la population. Le terme cockney, dont l'origine soulève encore des questions, est un identifiant social important. Ses membres n'ont pas seulement une manière de parler qui les identifie ; ils ont aussi un héritage culturel, une propension aux plaisanteries et aux jeux de mots, et un rapport au travail qui leur est propre. Dans ce milieu, on peut être ouvrier ou petit commerçant. Des liens importants se tissent nécessairement entre les individus. On se moque souvent des groupes sociaux, des représentants de l'autorité comme les agents de police ou des tenants de la morale comme les prêtres, tout en ayant, approche paradoxale, du respect pour l'ordre.

La maison de Leytonstone est construite sur un modèle relativement traditionnel à cette époque. Le commerce de fruits et légumes se trouve au rez-de-chaussée. L'appartement de la famille est situé au premier étage.

Un jardin, à l'arrière de la maison, permet de disposer d'un endroit de repos et d'une production familiale, à destination de la cuisine. En 1899, grâce à ses succès commerciaux, William finance un agrandissement du bâtiment.

C'est donc à cet endroit que, le 13 août 1899, Alfred Joseph Hitchcock voit le jour. Il est tout à la fois le fils d'un commerçant, le membre d'une famille nombreuse et un cockney, ce que son accent démontrera systématiquement durant ses premières années.

Ajoutons que, dans ce cadre, le petit Fred n'est pas du tout un enfant isolé. William et son épouse entretiennent des relations suivies avec leurs proches. Toute la petite tribu semble former une famille plutôt joyeuse. Les réunions ne manquent pas, principalement le week-end. Un des membres occupe une place particulière en raison de sa réussite sociale : l'oncle John accueille tout le monde dans une demeure victorienne située à Putney, au numéro 11 de Campion Road. La maison ne compte pas moins de trois étages et de cinq chambres. Le commerçant prospère a visiblement de larges moyens pour employer une domesticité conséquente, chauffeur, cuisinière, bonne et même un jardinier. Lorsque l'un des membres fête un anniversaire, c'est chez l'oncle John que toute la famille se retrouve. Les conversations sont sans doute hautes en couleurs. Nous avons affaire à des cockneys, dont l'humour est tout à la fois populaire et scatologique, ce qui a dû ravir le petit Fred. Bien loin d'une approche compassée de l'Angleterre du début du XX<sup>e</sup> siècle, le petit monde des cockneys se singularise par une approche irrévérencieuse des classes sociales, un humour systématique et un amour de la vie... Les fêtes de Noël sont aussi l'occasion de rassemblements familiaux. Les présents sont classiques pour l'époque – des mandarines et des fruits divers constituant les cadeaux traditionnels – il n'en reste pas moins que ce type de période marque durablement un enfant. Les fêtes religieuses permettent de retrouver les proches et de passer des moments en famille, autant de souvenirs qu'Alfred n'oubliera pas. Cet environnement immédiat semble beaucoup plus révélateur que les deux anecdotes initiales : dans ses relations les plus intimes, le futur réalisateur a donc un grand-père agent de police et un cousin qui deviendra prêtre... Les deux thématiques, la police et